L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 MARS 1888. 61me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. in Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 6 MARS 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif—A la Bourse des Encanteurs—Lots de terre avec bâtisses et améliorations dans les Cinquième et Sixième Districts.

Par Jules A. A. Rousseau—Au No 92 rue du Camp—Meubles de chambre à coucher, lit, divan, pendule, matelas, table à extension, couvertures, miroirs, vaisselle, articles de ménage, etc., etc.

Par Jas. P. Guinault—rue de la Levée, entre Tricou et Jackonville—Un lot de meubles meublant, 2 charrettes de boulanger, un cheval, une jument.

Par Hy. Stern & Co., à leur salle d'encan, No 25 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Un grand établissement sanitaire en Louisiane.

Nous lisons dans le *N. O. Times-Democrat* de vendredi dernier, le très intéressant paragraphe suivant :

Quatre médecins éminents viennent de se rendre à Tampa, Floride, pour y fonder, dans la ville ou dans les environs, en qualité de représentants d'un syndicat de capitalistes, un immense établissement sanitaire qui coûtera nous ne savons combien de milliers de dollars. Le Dr Richardson, de Londres; le Dr Van Bibber, de Baltimore; le Dr Dupree, de Baton Rouge—sont au nombre des intéressés dans l'entreprise. Ne pourrions nous pas avoir un établissement semblable dans la paroisse St Tammany, une des plus renommées, sous le rapport de la salubrité, qu'il y ait non seulement dans les Etats du Sud, mais encore dans l'Union entière.

Voilà qui est bien dit et bien pensé. Nous sommes de ceux qui n'hésitent jamais à applaudir aux tentatives de ce genre, inspirées par le plus noble des sentiments—l'amour de ses semblables, le besoin de les secourir dans leurs infirmités. On ne saurait trop encourager ces bienfaisantes fondations; on ne saurait trop les multiplier. Il est même étonnant qu'on n'ait pas songé, plus tôt, à en créer d'assez nombreux dans les régions les plus célèbres par leur climat; qu'on ait toujours les regards fixés uniquement sur l'extrémité méridionale de l'Union.

Assurément, Tampa, s'élevant, au fond de la Floride, ayant une température presque constamment printanière, dans une atmosphère embaumée des senteurs de ses orangers, est un excellent choix pour un *sanitarium* Ce coin de terre béni a en l'avantage tout particulier d'être habité, de bonne heure, par quelques favorisés de la fortune, en quête d'un ciel clément, pour y recouvrer leur santé délabrée. Ils y ont vu un nouveau jardin des Hespérides dont ils ont fait la conquête, par l'argent, comme jadis Hercule, à la force du bras. Qu'il en profite; nous ne pouvons que l'en féliciter, puisqu'en même temps que lui, il en fait bénéficier la partie la plus intéressante de l'humanité—les faibles et les affligés. Mais aujourd'hui, comme dans l'Ancien Monde, à l'époque primitive, on ignore trop qu'il n'y a pas une seule Hespérie dans l'Amérique; qu'il s'en élève une autre plus à l'Ouest, et que la Louisiane doit succéder à la Floride—de même que l'Espagne à l'Italie.

L'heure a sonné d'immiger plus à gauche, où l'on trouve de nouvelles terres promises. Si beau, si pur que soit le ciel de Tampa, si sain que soit l'air qu'on y respire, nous connaissons une partie de la Louisiane, aussi privilégiée, peut-être plus favorisée et qui offre un refuge plus assuré contre les assauts de la maladie, parce que l'air y est saturé du parfum vivifiant des pins. Nous voulons parler de cette sorte d'oasis, perdue au milieu des immenses pinières de St. Tammany que l'on appelle Covington et ses environs. Inutile de faire l'éloge des sites; il est dans les bouches de tous ceux qui les ont vus et parcourus. Aucun n'en est revenu sans en célébrer les enchantements. Inutile d'en vanter la salubrité: toutes les lumières de la science l'ont fait, avant nous et mieux que nous. Il n'est guère de médecin qui n'y envoie ses malades atteints d'affections pulmonaires. Que de malheureux condamnés y ont retrouvé la vie, la santé! A l'air fortifiant de la pinière viennent s'ajouter les vertus médicinales de leurs sources d'eaux minérales. Vingt fois déjà, l'on a songé à y fonder un établissement comme celui que l'on projette à Tampa; mais la fortune n'a pas été aussi généreuse pour Covington et ses alentours que la Providence s'est montrée prodigue à leur égard; Les millionnaires, lui ont manqué et, par conséquent, les capitaux.

La grande Maison tant rêvée, tant désirée, si nécessaire, lui fait encore défaut. Ce qui se prépare, à cette heure, au fond de la Floride, ne devrait-il pas stimuler le zèle des amis de l'humanité, le sentiment du devoir chez ceux qui ont charge de la santé de leurs semblables; celui de l'intérêt bien entendu chez ceux qui aiment à placer leur or dans des œuvres aussi bienfaisantes que rémunératrices? Pourquoi quelques capitalistes, aussi habiles que philanthropes, ne fonderaient-ils point, à deux pas de nous, un *sanitarium* à l'instar de Tampa, dont le prochaine création fait tant de bruit au Nord et amènera la formation d'une grande compagnie? Le *Times-Democrat* a raison d'en suggérer l'idée. Nous nous joignons à lui pour faire appel, à notre corps médical, à nos négociants, à tous ceux qui ont quelques capitaux à placer d'une façon honnête et fructueuse. Nous aimons à croire qu'ils n'y resteront pas sourds.

Jusqu'à présent,—nous ne cherchons pas à le nier—un grand obstacle s'opposait à l'entreprise; il en est rendu le succès difficile, sinon impossible: l'absence de moyens de communication, sans lesquels il n'est guère de grand établissement viable.

Aujourd'hui la situation est complètement changée. On peut arriver à la Tampa par plusieurs voies; —par terre

[illegible] ministère session de la Législature, [illegible] représentant de St. Tammany — le [illegible] Bossier — a montré beaucoup d'ardeur de zèle pour les intérêts de la [illegible] en faveur de laquelle il a obtenu plusieurs allocations destinées à [illegible] de travaux utiles ou indispensables. S'il est réélu aux mêmes fonctions, on est autorisé à croire que [illegible] le cas où la question de fonder un [illegible] à Covington, dans une localité [illegible] de St. Tammany, serait [illegible] à ses collègues, il fera preuve de la même vérance et de l'énergie qu'il a déployées quand il s'est agi de l'amélioration des cours d'eau. Mais quel que soit le citoyen que St. Tammany chargera de la défense de ses intérêts, nous sommes persuadés qu'il comprendra — sans qu'on ait besoin de le lui signaler — l'importance de préconiser une mesure dont la mise en pratique serait un bienfait pour tous.

Les furoncles, plaies et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsepareille d'Ayer expulse toute humeur malsaine.

AUX SOURDS.

Une personne guérie d'une surdité consécutive de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple en enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir. S'adresser à NICHOLSON,
177 MacDougall st., New-York City.

LOUISIANE.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 2 mars:

Pendant l'année 1887 et depuis le commencement de 1888, nous avons reçu la visite de plus de 20 éditeurs de journaux du Nord. Ces messieurs, autant qu'il nous a été donné de nous en assurer, ont dépeint notre pays sous des couleurs très favorables. Il ne se passe plus une semaine maintenant, sans que nous ne voyions arriver quelque membre de la rédaction d'un des journaux du Nord ou de l'Ouest, les plus dévoués au progrès, enchantés de ce qu'ils ont vu, ils en font part à leurs lecteurs. La Presse de la Louisiane était très bien représentée au meeting de la Presse qui a eu lieu, ici, en juin dernier, et surtout à la réunion de la Convention agricole, il y a un an.

On sait, d'ailleurs, que notre Presse locale ne cesse de faire valoir les avantages de notre région. Il n'est donc pas étonnant que nous recevions un aussi grand nombre d'immigrants. On fait plus de réclame pour nous, au Nord, et à l'Ouest, que dans n'importe quelle localité de l'Etat.

—(Notre confrère publie une série de lettres qu'il a reçues, la semaine dernière, du Michigan, de l'Iowa, de l'Indiana. Elles demandent toutes, à peu près, les mêmes renseignements; nous ne les reproduisons pas, mais on en peut juger par la réponse commune qu'il y fait. *Ed.*)

"Quoique nous ayons déjà cent fois répondu à ces questions, nous ne nous lassons pas de les traiter de nouveau.

"En ce qui concerne la température, nous vous enverons un rapport qui prouve que, depuis le 1er janvier, nous n'avons eu qu'une seule gelée blanche, et cela, au moment où vous aviez votre terrible Blizzard.

"Les légumes de toutes les espèces viennent très bien, ici, et presque tous les fruits imaginables. Nous avons déjà des moyens faciles d'expédier nos produits, mais ils vont s'augmenter bien vite, à mesure que notre population deviendra plus dense.

"Nos terres sont de différentes qualités. Il y en a de médiocres et de très riches, mais toutes sont susceptibles d'être améliorées et de rapporter un gros revenu. Les prix varient de $2 50 à $10 l'acre. Les terres du gouvernement sont à $1 25 l'acre.

"Quant à la dernière question: si nous aimons à voir arriver chez nous les populations du Nord, nous répondons: si vous aviez été ici, depuis trois semaines et vu les populations de huit Etats, priant ensemble dans la même église, vous en auriez conclu que nous ne formons qu'un même peuple. Le Rév. R. W. Merrill, dans un sermon qu'il prêchait à la Première Eglise Baptiste, mardi dernier, disait:

"Oui, nous désirons avoir beaucoup plus de ce bon peuple du Nord, parmi nous. Nous voudrions en recevoir plus de cinq cents." Tels sont les vrais sentiments de toute la population. Tous les habitants du Nord sont indirectement invités et très bien reçus; aussi, les immigrants nous arrivent ils en bien plus grand nombre que jamais. Il n'y a pas une région dans le Sud qui en reçoive autant.

—Tout nous prouve la nécessité de la construction presqu'immédiate d'une ligne directe, d'ici à Kansas City. Depuis que la première idée du chemin de fer Kansas City, Watkins et Golfe a été lancée, nous avons compris que c'était le meilleur moyen de grandir, de faire prospérer notre ville. Une pareille ligne serait incontestablement d'un bon rapport.

Il y a huit mois, nous avons publié la charte de cette compagnie; depuis lors, on a fait des études sur une partie de la ligne. A mesure que le temps marche, l'urgance de l'entreprise se fait de plus en plus sentir. Tout annonce que l'on va se jeter dans l'exploitation du pin jaune. La Géorgie ne peut guère plus employer ses pins. A l'Ouest, on, tout au moins, à Kansas City, qui y est le grand centre de distribution du bois, on ne peut payer plus longtemps des prix exorbitants pour l'obtenir, quand il est possible de le procurer ailleurs, à meilleur marché; aussi, Kansas City jette-t-elle déjà ses regards, d'un autre côté?

"L'année passée", dit le Northwestern Lumberman, "le Kansas a absorbé une grande quantité de bois du Texas et de la Louisiane; il en aurait pris bien davantage, s'il avait eu assez de *cars* à sa disposition.

Rappelons-nous maintenant que toutes nos expéditions se sont faites par de longs détours. Que serait-ce donc si nous avions une ligne directe d'ici à Kansas City? Nous deviendrions les pionniers fournisseurs du plus grand marché au bois de l'Union.

En outre du bois, il y a la culture des légumes, des fruits qui prend chez nous d'énorme proportions. Tout le long de la ligne, on traverse des champs de coton qui donneraient un immense fret à la ligne. Ajoutez à cela le flot toujours grossissant de l'immigration. Si l'on comprend que la construction de bonne heure, on pourrait la finir vers la fin de 1888; dès lors, la paroisse Calcasieu changerait complètement d'aspect.

Nous suggérons à notre paroisse l'idée de se relier à d'autres qui l'intéressent et sont aussi intéressées qu'elle, au succès de l'entreprise; en se donnant la main, toutes peuvent atteindre le but si désiré.

Si la Presse et les populations de toutes les localités que doit parcourir la ligne, voulent coopérer à l'œuvre et se mettre immédiatement à la besogne, nous aurons bientôt une grande ligne allant, directement, du cœur même de l'Ouest au Golfe. Jamais chemin de fer n'aura desservi une plus riche contrée et ne se sera assuré un plus beau revenu.

L'Entreprise, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 3 mars:

M. A. J. Williams, directeur des travaux sur l'habitation Mound, propriété de M. Dave Calder, a une bonne semence de cannes. Il se l'est procurée sur l'habitation Orange Grove, à M. Dave Calder, paroisse Terrebonne, où l'on avait fabriqué 650,000 livres de sucre.

L'habitation Avalon, à M. Stanley, avant la guerre et, maintenant, la propriété de M. John Henderson, a été améliorée considérablement et la culture y a atteint le plus haut degré de perfection. Le rendement de 280 acres, en 1887, a été de 725 boucauts. La brûleur de bagasse y a épargné 40 pour cent de combustible. En 1888, il y a 20 acres de plant d'automne, 175 de plant de printemps et 140 acres de souches. De plus, il y a 240 acres de maïs et de sorgho. La machine à drainer y rend de grands services; elle est aidée en cela par un très bon système de fossés. M. M. H. Kennedy, qui est l'entrepreneur et se fait assister par M. Steven Nolan, est en train de dessécher ainsi, 150 acres de chaque côté du bayou Tèche, à Avalon; il canalise, en outre, et nivèle les terres basses et rend à la culture une vaste étendue de terrain.

Cette section de la contrée du Tèche s'étend à cinq milles au-dessous de Centreville et quatre milles plus bas; elle a joué un rôle dans la guerre. Beaucoup d'anciens soldats se souviennent encore de la bataille de Bisland, il y avait d'un côté, Banks et Emory; de l'autre, Taylor et Curby Smith, Mouton et Gray.

L'habitation Fairfax, maintenant confondue avec Shady Side, à MM. Foos et Barnett, a été achetée à M. Walter Pugh. Le juge Joshua Baker y avait, avant la guerre, construit une belle résidence, devenue, en 1863, le quartier général du général Mouton. La propriété avait été achetée $120,000, du juge, par M. Bisland et par quelques nouveaux habitants. Le juge Baker en reprit possession après la guerre, M. Bisland s'étant retiré; après avoir été achetée par M. John Tarlton elle passa aux mains de M. Walter Pugh. Avant la guerre, toutes ces habitations portaient le nom de leurs propriétaires. On en trouve la preuve dans les anciens rapports de Champommier.

—La Nouvelle-Ibérie est fière de posséder parmi ses habitants Mme Marie Danoe, qui a inventé deux précieux instruments aratoires: le "Cotton Scraper" et le "Cultivator", pour lesquels elle a obtenu deux brevets d'invention. Mme Danoe a été vivement complimentée par le Département des Patentes à Washington.

La Sentinelle, Rayne, paroisse Acadie, du 3 mars:

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé de l'étang qui longe le chemin de fer et pénètre presque dans notre village. Cette eau ne trouvant d'écoulement d'aucun côté, y reste stagnante; il s'en dégage des miasmes empoisonnés qui envahissent nos maisons et, pendant l'été, y sèment par milliards les germes de maladies. Il est absolument nécessaire de préserver nos familles de ces affections, et, par conséquent, de dessécher ce marécage. Il suffit, croyons-nous, d'attirer l'attention de notre Conseil de ville, pour qu'il prenne des mesures afin de débarrasser la communauté de cette peste.

—Notre Conseil de ville ferait bien de prolonger les chemins qui partent de notre localité, jusqu'aux limites de la corporation. On est souvent obligé de faire deux ou trois milles pour arriver à une propriété qui n'est qu'à une d'un demi-mille. Si nous voulons attirer à nous les étrangers et les clients, il faut leur épargner le temps et la peine de faire tant de chemin.

—Les mauvais temps exceptionnels qu'il a fait pendant l'hiver, ont retardé considérablement les semailles. C'est ce qui fait que nos fermiers ont encore semé fort peu de maïs, mais on s'est mis courageusement à l'œuvre, la semaine dernière et, si le beau temps continue, dans une semaine, la plus grande partie du grain sera ensemencé. C'est une culture que l'on a beaucoup augmentée, cette année; nous le constatons avec plaisir.

Le Times, Shreveport, paroisse Caddo, du 1er mars:

Nous apprenons, par l'hon. W. H. Wise, que toutes les compagnies de chemins de fer vendront des "tickets", à prix réduits, aux délégués et aux personnes qui viendront assister à notre Convention d'immigration, le 15 du courant. Les tickets seront bons du 13 au 18 inclusivement. Quant aux délégués accrédités, ils trouveront chez nous des logements à un prix réduit de 25 pour cent.

Tout nous fait espérer que nous aurons une nombreuse assemblée et qu'il y régnera beaucoup d'enthousiasme.

Chaque paroisse, chaque localité du nord de la Louisiane y prend un vif intérêt. C'est par un pareil moyen que la ville de Little Rock Arkansas a obtenu de si heureux accroissements. On travaille à une brochure où sont exposées toutes les ressources de Shreveport et de la paroisse Caddo; elle va être distribuée dans le nord et le nord-ouest.

La Revier, Morgan City, paroisse St. Marie, du 3 mars:

Dimanche dernier, un certain nombre de nos concitoyennes sont réunis dans un des batiments de M. W. Clair, pour discuter la question de l'établissement d'une fabrique de conserves en boîtes. Il a été reconnu qu'une compagnie pourrait lutter avantageusement contre tout autre établissement de ce genre dans le pays, dans l'exploitation des tomates, des pois, des haricots verts, du maïs, des figues, des huîtres, des crabes et du poisson, en général.

On peut faire ici deux récoltes de légumes par an, et nos petits fermiers pourraient en fournir abondamment à la fabrique. Le figuier produit au bout de trois ans. Aussitôt que l'on saura qu'on peut trouver un placement sûr pour ce fruit, on le cultivera dans nos environs. Les légumes, les fruits, seraient fournis à la Compagnie sans frais de transport; enfin, ils seraient une des grandes ressources de l'établissement.

Les tortues sont aussi abondantes, en mai, sur la côte du Golfe; on en ferait d'excellentes conserves, au printemps.

Un comité a été chargé de se rendre compte de ce que coûterait l'édifice et des chances probables de succès qu'il aurait en présence des autres fabriques du même genre.

Un comité a été également chargé de préparer une charte et des règlements. L'assemblée s'est ensuite ajournée, sujette à l'appel du président.

—A la suite de discussions qui ont eu lieu entre bon nombre de nos planteurs et la direction du chemin de fer, l'avis suivant a été publié par l'administrateur général du frêt, Schriever:

"A partir du mercredi, 23 février, et jusqu'à nouvel ordre, les steamboats de la Compagnie "Morgan Louisiana and Texas Railroad et Steamship," partant de Morgan City, ne s'arrêteront pas aux points suivants, soit pour y recevoir, soit pour y délivrer du frêt:

Calumet, Fuselier, Home, Hubertville, Hope, Fausse Pointe, Linden, où à aucun autre débarcadère entre la Nouvelle Ibérie et St. Martinville. Le frêt à ces différents points, sera, si les expéditeurs le désirent, déposé aux stations du chemin de fer."

Il n'y a qu'un moyen d'en finir avec cette guerre: c'est d'ouvrir le bayou Plaquemines.

La zone de toutes les nations. — L'immense Atlantique est souvent bien agitée. Malgré la violence des tempêtes qui y sévissent, sous la conduite d'habiles et courageux marins, les voyageurs s'y aventurent pour passer d'un continent à l'autre. L'atroce maladie, le mal de mer, de même que toutes les indispositions qui peuvent en résulter, seraient évités à ceux ci s'ils s'étaient munis de "Hostetter Stomach Bitters." Les capitaines aux longs courriers les gens qui traversent fréquemment des mers, connaissent ce précieux remède; aussi, jamais, n'en sont-ils dépourvus. Les émigrants, se dirigeant vers le lointain Ouest, le prennent pour échapper à la malaria. Il guérit aussi la dyspepsie, la constipation, les affections au foie, aux reins, les douleurs aux côtés, enfin qui attaque tel ou tel organe vitaux.

Médicament et nourriture.—Cette merveilleuse préparation—médicament et nourriture à la fois—connue sous le nom d'**Emulsion de Scott** est recherchée par tous les médecins, non seulement engraissante et fortifiante parce qu'elle renferme des substances nutritives, mais encore parce qu'elle est curative par excellence. Depuis des années je fais usage de l'Emulsion de Scott et dois en me dire très satisfait. Mes clients disent qu'elle est agréable au palais et leur fait du bien à tous. Elle est surtout efficace dans les cas de débilité, de marasme et pour les enfants qui ont besoin de nourriture.—T. W. Pierce, D. M.

L'"APROSEXIE." — Qu'est-ce? — Ni NOUVEAU, MAIS VIEILLE CHOSE.—Tout le monde n'est pas tenu de savoir ce que c'est que l'*aprosexie*. L'aprosexie est un mot récent introduit dans le langage scientifique par M. Guye, d'Amsterdam, et qui signifie tout simplement défaut d'attention. Inutile d'ajouter que, si le mot est neuf, la chose est vieille. Il y a des gens, et beaucoup, qui sont aprosexiques sans le savoir, en leur demandant comment ils se portent et ils vous répondent une minute plus tard: "Oui, j'attends ma femme." Il en est, et ce sont surtout ceux-là que M. Guye appelle de ce nom tout neuf, qui ne peuvent, malgré leurs efforts, concentrer une minute leur attention sur le même objet. Chez ceux-là, il convient, peut-il, de se préoccuper du nez. C'est le nez qui est le coupable et qui les rend aprosexiques. On s'occupe beaucoup du nez en ce moment; on l'accusait dernièrement, et c'est vrai quelquefois, de jouer un rôle dans l'asthme et dans certaines dyspnées. Toute obstruction du nez amène souvent des accidens physiologiques, et elle aurait aussi des conséquences psychologiques, si réellement il existe une corrélation entre le nez et le défaut d'attention, comme l'affirme M. Guye. Le savant d'Amsterdam cite, à l'appui de son opinion, quelques exemples. Un tout jeune garçon respirait très difficilement par le nez et, en même temps, il était hors d'état d'apprendre quoi que ce fût. M. Guye lui extirpa de grosses tumeurs adénoïdes des fosses nasales: plus d'aprosexie. Par enchantement, l'enfant apprend son alphabet en huit jours; avant, il n'avait pu retenir que les trois premières lettres. Un homme de vingt ans, qui, depuis huit ans, avait des vertiges dès qu'il travaillait et des bourdonnements d'oreilles, fut opéré de la même façon. Il travaille maintenant sans difficulté. Un étudiant avait aussi le nez obstrué et ne pouvait rester à la besogne une heure de suite. Extirpation de la tumeur, guérison. On pourrait évidemmedt dire qu'il est difficile de prêter quelque attention à quoi que ce soit quand on est sans cesse pris par le nez et préoccupé par le nez. Chacun porte sa pensée où l'a pris. Il n'y aurait là rien de paradoxal, tout bien considérer. Mais l'explication serait insuffisante, car il paraît qu'il se présente des cas d'aprosexie limitée. Ainsi tel sujet est attentif à tout ce qui se passe autour de lui, mais son attention s'en va quand on lui parle géographie. Tel autre oublie tout, sauf la géométrie. On pourrait encore répondre que chacun a ses préférences. Maintenant, il convient d'ajouter que, le nez mis en bon état, les préférences disparaissent, et la géographie et la géométrie sont traitées par le patient sur un point d'égalité complète avec les autres connaissances humaines. Ce qui permet de conclure que l'aprosexie est réellement d'ordre psychologique et due à des troubles de circulation qui empêchent sans doute le sang d'affluer dans les régions du cerveau où sont localisées les facultés spéciales de l'individu. En tout cas, on est prévenu: si l'attention s'en va, songez au nez!

Le téléphone.

Le téléphone, auquel on ne croyait guère, nous a cependant donné, en quelques années, au delà de ce qu'il avait fait espérer à ses débuts; il est absolument entré dans nos mœurs. Le téléphone se répand partout, et il n'est plus une ville qui se respecte qui n'ait son réseau. Les transmissions à grande distance commencent à s'établir, et l'on peut déjà communiquer de Paris à Reims et au Havre, à Bruxelles. On nous promet bientôt l'ouverture d'une ligne entre Paris et Marseille. On se demandait encore, il y a quelques années, si l'on pourrait dépasser pour les transmissions téléphoniques, une distance d'une cinquantaine de kilomètres. Entre Bruxelles et Anvers, la ligne téléphonique a 44 kilomètres. Le premier service à grande distance a été établi en Belgique entre Bruxelles et Anvers. Ce sont ces deux mêmes villes qui avaient été mises les premières en communication télégraphique sur le continent en 1846. Le circuit qui relie Paris à Bruxelles mesure 320 kilomètres. En Angleterre, la ligne qui va de Londres à Newcastle, mesure 400 kilomètres. En Amérique, entre New-York et Boston, les fils ont 1.000 kilomètres de développement. C'est la ligne la plus longue qui ait encore été construite. La parole peut donc être portée nettement à 250 lieues, mais à une condition essentielle, c'est que les fils soient en cuivre et qu'il y ait un fil de retour. Dès les premiers temps de l'exploitation, nous avions avancé qu'il faudrait en passer par cette nécessité; c'est le seul moyen d'obtenir de bonnes communications et de se mettre à l'abri de l'induction. On doit disposer les fils isolés les croisant aux poteaux de façon que la somme des inductions provoquées sur un des fils soit égale à la somme des inductions provoquées sur l'autre fil. Le bronze silicieux ou phosphoreux permet d'atteindre ainsi facilement 1,000 kilomètres avec un diamètre de 2mm80. Avec le fer ou l'acier même avec un diamètre de 7 millimètres, on n'irait pas sensiblement au delà de 400 kilomètres. Les communications à 1,000 kilomètres sont possibles. Il devenait tout naturel qu'on songeât à relier Paris à Marseille, éloignées l'une de l'autre de moins de 900 kilomètres. Cependant, comme on n'avait pas expérimenté encore sur une pareille distance en Europe, on a voulu savoir si l'essai réussirait aussi bien qu'en Amérique. Comme il n'existe aucune ligne présentant un pareil développement, l'administration des télégraphes a eu recours au stratagème suivant: elle a réuni la ligne d'Anvers à Bruxelles; celle-ci de Bruxelles à Paris. On a construit dernièrement une seconde ligne de Paris à Bruxelles par Maubeuge. On a soudé cette ligne aux précédentes; enfin, toute cette longueur a été réunie à la ligne de Bruxelles à Verviers. On a ainsi obtenu au total une ligne mesurant environ 1,000 kilomètres. Or, les communications ont été parfaites. La voix arrivait nette et distincte, aussi bien que sur la ligne Bruxelles-Paris.

Les travaux de la ligne Paris-Marseille vont donc pouvoir être poussés activement. Les conducteurs en bronze silicieux seront souterrains jusqu'à Nogent-sur-Marne, où ils arriveront par les égoûts de Paris et de Vincennes; à partir de là, ils seront aériens et suivront la voie ferrée du chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Au mois d'août prochain, rien n'empêchera le boulevard des Italiens de causer avec la Canebière. Franchement, qu'aurait-on dit de celui qui en 1875 aurait affirmé qu'on pourrait en 1888, obliger la voix d'un Parisien à traverser la France et à se faire entendre sur les bords de la Méditerranée! C'est bien réellement de la science qu'on peut dire sans hésitation qu'elle marche sans cesse en avant!

LA VISITE DES MAGES.—6 JANVIER, AN II (749 DE ROME.)—Quels étaient—se demande la *Gazette de France*—ces personnages, que la tradition appelle Balthazar, Melchior et Gaspard, et qui arrivèrent ce jour-là à Jérusalem en demandant où était le Roi des Juifs qui venait de naître, parce qu'ils avaient vu son étoile en Orient et qu'ils venaient l'adorer?

Etaient-ce des chefs de tribus, étaient-ce des prêtres de l'Orient? Etaient-ce des savants, des philosophes, des astronomes? On ne le sait pas au juste; ils étaient en tous cas les représentants de l'humanité savante que Dieu envoyait, guidés par leur science, auprès de l'enfant divin, comme il avait déjà envoyé, guidés par ses anges, les représentants de l'humanité ignorante et pauvre, les bergers.

Qu'était-ce aussi que le signe mystérieux qui les dirigeait? L'antiquité chrétienne aimait à y voir une étoile miraculeuse; la science moderne incline à y voir un phénomène sidéral d'un autre ordre.

Il résulte, en effet, des calculs de Képler, vérifiés par les plus grands astronomes, qu'en l'an 747 et 748 de Rome, il y eut dans le ciel une des plus rares et des plus brillantes conjonctions d'astres qui se soient jamais vues; sorte de combinaison intermittente de toutes les planètes, formant un seul corps composé de sept corps lumineux, et d'un éclat si vif qu'on l'aperçevait même en plein midi; magnifique constellation qu'on a revue au commencement du dix-septième siècle, à laquelle vint se joindre alors tout à coup une étoile inconnue de première grandeur, que Képler supposait avoir pu apparaître aussi en ce temps-là. Ce qui est certain également, c'est que les tables chronologiques de la Chine portent qu'un astre, qui ne fut visible que pendant soixante-dix jours, avait été signalé en 748.

Avec la croyance alors universellement répandue, comme l'attestent tous les ouvrages du temps, que quelqu'un de grand allait naître dans les contrées où était la Judée, et que le signe qui le présagerait et le manifesterait serait une étoile lumineuse, il n'est pas étonnant que le phénomène dont nous parlons ait excité une grande émotion chez les peuples de l'Orient, et que trois de leurs chefs, profondément religieux comme il y en a encore en ces pays, et habitués à voir en tout le doigt de Dieu, se soient levés pour aller voir ce qui se passait.

Cette explication scientifique n'a rien qui répugne aux théologiens; Dieu sait faire concourir les phénomènes de l'ordre naturel à l'accomplissement de ses secrets desseins.

FRANCO.—M. Victor du Bled, qui publie, dans la *Revue de la Révolution*, une série fort attrayante sur les *Hommes d'esprit de la Révolution*, donne, sur Mirabeau, un article où nous relevons cette curieuse anecdote:

Pendant les premiers jours de la réunion des Etats généraux, Mirabeau reçut un si grand nombre de lettres, que le portier, lors d'état de faire l'avance des frais, dit au facteur d'apporter un mémoire. Au bout de huit jours, ce bordereau montait à plus de mille francs et Mirabeau, à qui il fut présenté, écrivit au bas: "—Je, soussigné, reconnais avoir reçu les lettres dont le montant est ci-dessus, *et je promets de n'en jamais rien payer.*"

Le baron d'Ogny, intendant général des postes, alla porter au roi cette singulière quittance, et, depuis lors, il ne fut plus question pour Mirabeau *de ports de lettres*.

ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL A PARIS.—On sait que l'Association philotechnique, qui a pour but de donner gratuitement aux adultes des deux sexes une instruction appropriée à leurs professions.

Dans la plupart des 23 sections qu'elle a ouvertes cette année, les jeunes gens qui appartiennent au commerce, à l'industrie, aux administrations publiques ou privées, trouvent l'enseignement nécessaire pour étendre les connaissances dont ils ont besoin en vue de l'exercice intelligent de leurs professions.

L'Association philotechnique possède aussi des sections et des cours spéciaux, techniques. Tel est, par exemple, le cours des ouvriers et apprentis mécaniciens, menuisiers-modeleurs, outilleurs, rue de Reuilly, 74; celle du Livre pour les ouvriers et apprentis relieurs, rue de Flemrs, 21; celle des Electriciens, rue Richemond; à l'Ecole de physique et de chimie industrielles de la Ville de Paris, pour les ouvriers et employés électriciens, télégraphistes, téléphonistes, etc.

En outre, dans certaines sections, des cours techniques détachés fonctionnent. A la section du lycée Charlemagne, nous signalerons un cours de technologie industrielle (industries alimentaires), et un cours de coupe de pierre et charpente; à la section des Quinze-Vingts, boulevard Diderot, 40, un cours d'ameublement; à la section de la mairie Drouot, un cours pour les tailleurs, et, dans diverses sections, des cours pour coupe d'assemblage pour les adultes-femmes, etc.

L'Association philotechnique a le vif désir de faire davantage. Aussi elle met son personnel de professeurs dévoués, son influence et son organisation déjà éprouvées au service des syndicats qui voudraient voir se créer les cours utiles à leurs intérêts professionnels.

LES MAITRES D'ÉTUDE EN FRANCE.—Une pétition, revêtue de plus de trois mille signatures, sera déposée prochainement sur le bureau de la Chambre par l'entremise de plusieurs députés:

Ce sont les maîtres d'étude, vulgairement appelés "pions," qui réclament énergiquement, à l'instar des instituteurs, une réduction de tarif sur les lignes de chemins de fer. Ces messieurs demandent, en outre, la gratuité des inscriptions et des droits d'examen dans toutes les Facultés de France.

Ces revendications sont basées principalement sur la modicité du traitement des maîtres d'étude et sur la fréquence des déplacements.

Le sort des maîtres d'étude est évidemment digne d'intérêt. Ce sont, pour la plupart, des jeunes gens dépourvus de fortune, qui, ne pouvant terminer leurs études de droit, de médecine ou obtenir les grades universitaires exigés pour le professorat, embrassent temporairement la dure carrière de "pion". Leur traitement est peu élevé, et nombreux et pénibles sont les ennuis du métier.

LA BRAISE CHIMIQUE.—Tout le monde connait la braise chimique. Ce produit est, tout simplement, de la braise de boulanger imprégnée d'un sel de plomb; elle acquiert ainsi la propriété de brûler à la façon de l'amadou et de faciliter de la sorte l'allumage du feu de charbon.

On l'utilise aussi pour chauffer les fers creux des tailleurs et même les réchauds de tables et les *bouillotes* de quelques voitures de place.

Or, la Société médicale des hôpitaux de Paris vient d'avoir à s'occuper, dans sa dernière séance, de la fabrication de cette braise qui occasionne souvent des accidents chez les ouvriers qui la préparent et aussi chez les personnes qui l'emploient. Elle contient en effet, jusqu'à 14 pour 100 d'acétate de plomb. Les docteurs ont conclu, non à l'interdiction de la fabrication, qui fait vivre un grand nombre de femmes, mais à l'obligation, pour l'administration, d'imposer l'emploi d'un sel inoffensif.

On annonce une nouvelle édition des *Hommes de mon temps*, du célèbre Ignotus. Cent portraits réunis en deux volumes, affirme le programme.

Il serait plaisant que M. Emile Zola occupât, précisément dans cette galerie, le No. 100. La *Terre* lui en donne le droit.

Liste des passagers partis pour le Havre le 3 mars, par "La Champagne."

Rév. J. Alex. M. Henry, M. Rader, M. Joseph Black, Miss Black, Mlle Black, M. Black, M. Biers, M. Charles, Mlle Cantu, Dr Daniell, M. Samuel Dickson, Mme Dickson, Mlle Dickson, M. A. H. G. Dickson, Miss Doremus, Mlle Doremus, Mlle Dexter, Mlle Fannie Dimond, M. Adam Everley, M. G. Fittincill, Mme Fenton et enfant, M. John G. L. Gardner, Miss J. L. Gardner, Mme Moses F. S. Goddard, Miss H., Miss Beal, Miss R. Le Roy, M. M. B. Loeb, Miss G. Lane et quatre enfants, Miss Mortimer Livingston, M. Meyer, M. Martinez, MM. Meignard, Mme Manthouer, M. Anedée Nadal, M. Oler, M. Leopold F. Pirsay, M. Charles F. Perry, M. Victor Pulaski, M. Rafael Portmondo, M. H. R. Romeyn, Mme Romeyn, Miss F. C. Remington, MM. Reminck, M. S. Salome, M. John M. Thomas, Miss H. Wadsworth, M. Walf, Mme Walf, M. Arthur Whitney, Mlle Williams, M. John B. Walker, M. W. H. Wells, Mlle Julia C. Wells et femme de chambre.

Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine du printemps.

Décédé, hier, lundi, 5 mars 1888, à 2 1/4 heures, à l'âge de 1 an 6 mois et 4 jours, AUGUSTE CASHEN, fils de Marcus Cashen et de Mary Fangon. Les amis et connaissances des familles Cashen et John Mongin, ainsi que les membres de Columbia Pioneer No 1, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 6 mars 1888, à 10 heures A. M., de sa dernière résidence, No 8 rue Mandeville.

Pain chaud rendu salutaire.

Le Royal Baking Powder possède un mérite particulier que n'a aucun autre agent de levain. Il fournit du pain, des biscuits, des gâteaux, des muffins ou des rolls qui peuvent être mangés chauds sans inconvénient par des personnes ayant les organes digestifs les plus délicats. Avec la plup